

La question du maître chez Serge O. Prokofiev

Au sujet du livre de Serge O. Prokofiev, *Rudolf Steiner et les maîtres de l'ésotérisme chrétien*^(*)

Klaus J. Bracker

Vingt-et-un ans passèrent, depuis les premiers commencements du livre dont on va discuter, jusqu'à sa publication, à la Noël 2018. Dans l'intervalle décédèrent : en 2005, la traductrice [allemande] très liée à l'œuvre de Serge O. Prokofiev, Ursula Preuß, et en 2014, l'auteur lui-même. On en vint alors sans cesse à une stagnation et à des hésitations dans le travail sur ce livre, jusqu'à ce que Ute E. Fischer se mît à la tâche de traduire la partie non encore traduite en allemand. Du fait que Prokofiev lui-même ne fut plus en mesure de prendre sur soi la rédaction allemande de l'ensemble, il est souhaitable que le lecteur tienne compte de cela lors de sa lecture.

L'ouvrage *Rudolf Steiner et les maîtres du christianisme ésotérique* s'articule en trois parties, dont la première traite des maîtres, alors que les parties II et III ont en vue l'individualité de Rudolf Steiner et son initiation. Un certain groupe de maîtres y est présent de manière continue en maints endroits, pourtant plus des trois-quarts du texte restent consacrés à Rudolf Steiner. La vénération, que Prokofiev lui vouait tout particulièrement, apparaît illimitée au sens littéral. Ainsi il y a quelques passages dans lesquels il souhaite montrer, dans une perspective toujours changeante, comment la réalisation spirituelle qu'acquiert Rudolf Steiner à la suite de son initiation, va bien largement au-delà de celle atteinte par d'autres maîtres antérieurs, même d'un Christian Rose-Croix ou du Maître Jésus.

C'est totalement à partir des vertus de son Je individuel terrestre que Rudolf Steiner réalisa l'expérience de l'initiation qui le fit devenir un des « Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments » (p.170). Des Maîtres antérieurs par contre se voyaient encore renvoyés à la collaboration d'entités supérieures pour leur initiation. Pourtant le Christ Jésus Lui-même aurait racheté l'humanité « non pas avec des forces divines, mais plutôt des forces humaines » (*ebenda*). C'est pourquoi, selon Prokofiev, sur le fondateur de l'anthroposophie et sa relation au Christ « Rudolf Steiner fut, de tous les Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, Son successeur le plus concordant » (*ebenda*). Ceci comme exemple de la très grande vénération qu'il témoignai à Rudolf Steiner. L'écrit de Prokofiev thématise de grandes et vastes questions autour de ces individualités et groupements qui conduisent et guident l'évolution spirituelle de l'humanité dans son ensemble. Et ce sont souvent des questions indispensables d'une grande portée et d'une profonde importance ésotérique. Si l'on veut rendre justice à cet ouvrage, ne serait-ce même seulement s'en approcher, alors cette dimension de qualité ésotérique ne peut pas rester sans être prise en compte.

À partir de cette abondance des questions, deux domaines ont été subséquemment choisis, à partir desquels il est possible, selon l'espoir qu'en a l'auteur de cette recension, de localiser exemplairement la position de cet ouvrage dans l'œuvre de Prokofiev et devant l'horizon du mouvement anthroposophique de notre temps. Le premier domaine a à faire avec la question de savoir quelle image a Prokofiev des « Maîtres », entre autre en relation aux « Bodhisattvas » ; le second avec la question de la manière dont il comprend ce qui constitue au plus profondément l'initiation de Steiner. Divers endroits tirés de l'œuvre de Steiner seront consultés pour cela.

Fausse déduction sur la sphère des maîtres

La première partie de l'ouvrage — consacrée aux Maîtres — paraît bien chiche, avec moins de 60 pages. Celle-ci poursuit comme premier objectif d'établir vis-à-vis du discours de Rudolf Steiner, les douze Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments ou bien à leur place, le septénaire favorisé par Prokofiev des « Maîtres de l'ésotérisme chrétien » — sous l'omission des Maîtres orientaux. Steiner avait tout d'abord parlé — comme cela était usuel dans la *Theosophical Society* — des « anciens frères » de l'humanité ou bien de ceux qui appartiennent aux « loges blanches ». À partir de l'automne 1906, il employa de manière prépondérante l'expression « Maître de la sagesse et de l'harmonie des sentiments ». À partir des instructions extraites de « l'école ésotérique », ce qu'il avait en tête n'était pas reconnaissable, ni n'était dérivable, quant à savoir s'il distinguait, par ces termes, des groupements différents de frères d'élévations diverses. Il est dit beaucoup plus, par exemple autant sur les membres de la « loge blanche » que sur le cercle des Maîtres, qu'il sont douze en nombre et parmi eux, sept agissant à l'intérieur de l'humanité, alors que les cinq restants se tiennent à l'arrière-plan et ne sont pas incarnés. Bien entendu, l'information écrite concernant le cercle intact des Maîtres date de 1915.¹

En mai 1907, on en vint à une différenciation riche de conséquence à l'intérieur de « l'esoteric School », sur laquelle Rudolf Steiner fit un compte rendu, en juin 1907 dans un cours ésotérique munichoïse. Prokofiev se déclare intensément d'accord avec ce compte rendu : selon Steiner, il existait désormais une école orientale et une école occidentale, l'orientale dirigée par les Maîtres Kuthumi et Morya, l'occidentale par Maître Jésus et

(*) Serge O. Prokofiev : *Rudolf Steiner und die Meister der esoterischen Christentums [Rudolf Steiner et les Maîtres de l'ésotérisme chrétien]*, traduit [en allemand] par Ute E. Fischer, Ursula Preuß et Simon Baxland-deLange, Verlag am Goetheanum, Dornach 2018, 336 pages, 40 €.

¹ Voir une lettre de Rudolf Steiner du 29 mai 1915 dans du même auteur : *Au sujet de l'histoire et tiré des contenus de la première section de l'école ésotérique 1904 à 1914 (GA 264)*, Dornach 1987, pp.20 et suiv.

Maître Christian Rose-Croix.² À cette occasion, l'enseignant [de la science] spirituel[le] souligna que les élèves eussent désormais à décider à quelle école des deux ils voulaient appartenir. Lui-même se trouvait en faveur de la voie occidentale qui était articulée (*gegliedert*) en une voie « christique-ésotérique » et une voie « christique-Rose-Croix »³, telles qu'elles sont indiquées par les deux Maîtres occidentaux dernièrement désignés. Dans la première des notes restituées du cours ésotérique concerné, il est du reste encore question — en regard de Maître Jésus et de Maître Christian Rose-Croix — de la « grande loge blanche » à laquelle tous deux appartiennent.

Prokofiev défendait alors, depuis 1997 au plus tard, une thèse qui est déterminante pour la compréhension de ce nouveau livre, précisément en relation au cercle des douze Maîtres. Car selon lui, la circonstance à la base de la séparation de « l'école ésotérique occidentale » de celle orientale, en 1907, c'est qu'on en était arrivé à ce moment-là à une « scission au sein du cercle des Maîtres eux-mêmes ». Sous le renvoi à la nécessité mentionnée pour les élèves de se décider pour l'une ou l'autre des écoles, ou selon le cas, l'impossibilité pour les élèves des maîtres occidentaux d'appartenir à l'école orientale, cela signifie pour Prokofiev : « Et cette interdiction, dans le contexte de l'ensemble du cours ésotérique qui était le premier, après la séparation officielle des écoles occultes, ne peut pas autrement être comprise qu'à l'instar d'un témoignage direct de la *séparation à l'intérieur du cercle des maîtres eux-mêmes*, de sorte que la naissance de deux écoles indépendantes [...] ne représente qu'une *image terrestre* de cette scission. »⁴ En conséquence de cette scission conjecturée, Prokofiev donne à entendre désormais dans son nouvel ouvrage que les Maîtres orientaux, à partir de juin 1907, eussent été peu importants pour Steiner. Et pour les années de 1904 à 1906, dans lesquelles Steiner désignait de manière répétée Kuthumi et Morya et leur permettait de placer un mot, cela signifie, pour Prokofiev, que « ce ne fût là manifestement qu'un bref épisode sans aucune conséquence quelconque » (p.16).

Eu égard à la scission des deux « écoles ésotériques », il faut compléter il est vrai ce que Steiner exposait aussi dans le cours ésotérique cité, et certes immédiatement avant de faire connaître cette scission — ce que Prokofiev ne restitue pas. Il y fut dit par Steiner: « *Personne n'est censé [...] croire qu'il existât une dysharmonie entre les Maîtres de l'Orient et ceux de l'Occident. Les Maîtres vivent toujours en harmonie.* »⁵ Se rattachant aussitôt à ces mots, s'ensuivit le compte-rendu sur la scission des deux écoles. Mais cela veut dire qu'entre les circonstances dans le domaine spirituel, et donc chez les Maîtres eux-mêmes, et les circonstances terrestres qui ont rendu cette scission nécessaire, il n'y a aucune analogie. Ici, il n'est pas recevable d'en conclure sur la sphère des Maîtres à partir du terrestre.

Relation continue

Qu'en ce point se présente une fausse estimation, cela se laisse corroborer à l'appui d'autres détails. Une fois il s'agit en cela du tableau méditatif de Bénédictus dans le premier Drame-Mystère *La porte de l'initiation* qui exhibe dans sa moitié supérieure une Rose-Croix — sur un fond vert et plus loin à l'extérieur jaune — et dans les cinq cercles concentriques colorés inférieurs, dont les couleurs indiquent la même succession que celles de la partie supérieure. Oskar Schmiedel constata à partir du souvenir des paroles de Rudolf Steiner qui devaient rendre la présentation compréhensible : « Les couleurs de l'image supérieure affluent de l'esprit dans l'espace, où elles se croisent et refluent en retour vers le bas et y engendrent le cône avec le cercle de couleur. Simultanément elles retentissent spirituellement dans les paroles : « *Om mani Padme hume* ». C'est là un signe d'harmonie de l'occultisme oriental et de celui occidental. »⁶ Les couleurs des cinq cercles (de l'extérieur vers l'intérieur : blanche, jaune, verte, rouge, noire, ou selon le cas bleue sombre) sont connues par la tradition orientale comme les cinq *Tattwas* (courants éthériques), dont Steiner avait traité antérieurement dans « l'école ésotérique ». Différemment de ce que pense Prokofiev, Steiner partait donc encore, en 1910 aussi, de l'harmonie existante entre les deux occultismes (et avec eux aussi, celle des Maîtres). En outre, il existe un texte référant une réponse de Rudolf Steiner aux questions sollicitées par Alma von Brandis. Elle demanda si l'on avait à concevoir les Maîtres comme des « parties d'une entité », et s'il était correct que parmi ces douze Maîtres, sept soient toujours incarnés tandis que cinq d'entre eux sont restés dans le monde spirituel. Steiner confirma ceci et écrivit : « Oui. »⁷ Cette information écrite correspond de nouveau aux indications antérieures — bel et bien de la période entre 1906-1908⁸ — qui traitent de la dodécade des Maîtres et à laquelle les Maîtres Kuthumi et Morya appartiennent aussi foncièrement. Ce dernier est même

² Voir *Esoterische Stunde [Cours ésotérique]* du 1^{er} juin 1907 dans du même auteur : *Extrait des contenus des cours ésotériques*, vol. I : 1904-1909 (GA 266/1), Dornach 1995, p.228.

³ À l'endroit cité précédemment, p.221.

⁴ Serge O. Prokofiev : *La naissance de l'ésotérisme christique au 20^{ème} siècle et les puissances qui lui font opposition*, Dornach 1997, p.29, les caractères en italiques se trouvent comme tels dans l'original.

⁵ GA 266/1, p.221.

⁶ *Thérapie par la couleur. Indications de Rudolf Steiner. Lettres — rapports — esquisses* (Contributions à l'œuvre complète de Rudolf Steiner 97), Dornach 1987, p.14.

⁷ GA 264, p.201.

⁸ Voir à l'endroit cité précédemment, pp.204 et suiv.

mis en relation à une mission future, selon ce qu'a transmis Elise Wolfram, car il sera l'inspirateur de la « civilisation slave »⁹.

Il faut douter que Steiner ait parlé au sujet des Maîtres Kuthumi et Morya que cela n'eût été « qu'un bref épisode sans aucune conséquence quelconque » car quoi qu'il en soit, l'enseignant en science spirituelle les laissa aussi s'exprimer au travers de lui-même dans les premiers cours ésotériques. Ainsi dans les notes écrites d'un cours ésotérique de juillet 1904, il est dit : « Tout d'abord, une prière dite par le Dr. Steiner. Ensuite l'indication que les Maîtres parlent par l'entremise du Dr. Steiner, qu'il n'est à présent que le médiateur donnant une expression aux pensées des Maîtres. Maître Morya nous donne des éclaircissements sur le but de l'évolution humaine. Il est celui qui guide l'humanité vers son but. Maître Kuthumi est celui qui nous indique les voies vers ce but. »¹⁰ L'auteur de la recension ne peut pas marginaliser la circonstance que Rudolf Steiner se soit fait consciemment l'instrument mis à disposition des deux Maîtres orientaux, à l'instar d'un simple « épisode » banal.

Certes, Prokofiev a raison quand il fait valoir que Steiner, en 1907, mentionnait à peine le Mahatmas oriental. S'il y eût eu de fait une « scission à l'intérieur du cercle des Maîtres » l'enseignant de science spirituelle l'eût assurément et clairement fait savoir à Alma von Brandis en 1915 et à d'autres aussi. Tout cela prend plutôt la tournure que cette chose « d'à-peine-mentionnée » signifie que Steiner — dans le terrestre — s'en tint simplement à l'arrangement de 1907. « L'harmonie persistante de l'occultisme oriental d'avec celui occidental », il ne la contesta pourtant pas. Non, il laissa celui-là devenir même une source d'inspiration pour son *Bénédictus*. Le septénaire mis en avant par Prokofiev comme « Maîtres de l'ésotérisme chrétien » n'est pensable par celui-ci que parce qu'il traite certaines catégories vraiment de manière volontariste. Ainsi part-il du fait que le discours des douze Maîtres et celui des douze Bodhisattvas caractérisent la même réalité spirituelle. Il s'exprime même une fois dans ce sens, par exemple, au sujet d'un « Bodhisattva », c'est-à-dire d'un Maître ». (p.20)

Prokofiev inscrit au compte des sept « Maîtres de l'ésotérisme chrétien »¹¹, entre autres des individualités comme Mani-Parzival¹², Novalis, et le Bodhisattva Maitreya. Mais s'agit-il ici de « Maîtres » au sens strict ? Au regard de ce problème, on va citer ici un aspect spécial et éclairant qui est en relation avec Zarathoustra ou selon le cas, Maître Jésus. L'auteur de la recension n'a découvert aucune indication dans le présent ouvrage de Prokofiev sur l'art et la manière dont Zarathoustra devint Maître Jésus. Prokofiev cite à un endroit, que Zarathoustra (à la suite de son incarnation comme l'Enfant Jésus de la lignée de Salomon, et de son incorporation ultérieure dans la corporéité de l'Enfant de la lignée de Nathan) devint, après la mort, le gardien des plus profondes sagesse de l'ésotérisme chrétien— et : « Il porta désormais le nom de Maître Jésus ». (p.28) Ce qui est pourtant décisif, ici, c'est que Zarathoustra, qui appartenait auparavant au rang des Bodhisattvas et grands initiés, *devint* Maître Jésus par la somme de ses expériences [dont celles en relation à l'événement du Christ qu'il pressentit autrefois en tant que initié solaire, *ndt*]. Dans deux cas, Steiner dépeignit comment une individualité devenait un Maître au sens strict, celui de Maître Jésus et celui de Maître Christian RoseCroix.¹³ Et à chaque fois, il s'est agi de transformations intervenant très profondément dans la nature du corps éthérique respectif. Qui veut aborder cela d'un peu plus près se sensibilisera sur la différence existante entre Bodhisattvas ou, selon le cas, grands initiés d'une part et, d'autre part, les Maîtres.

À l'époque des conférences sur *L'Orient à la lumière de l'Occident*¹⁴, les déclarations de Rudolf Steiner concernant les Bodhisattvas ou les Maîtres étaient encore changeantes. Deux bonnes années plus tard, pourtant, il décrivit clairement la progression d'un Bodhisattva à la dignité-Bouddha comme équivalente à celle de l'accession au rang de Maître. Il parla textuellement de ce que cela signifie quand « une telle entité devient Bouddha ou Maître »¹⁵. Il ne doit pas surprendre que ce genre de vérités ne soient pas annoncées dès le début. Comme exemple de découverte progressive des vérités, par l'enseignant de science spirituelle, qu'il soit renvoyé ici à la circonstance où il commenta l'identité de l'Enfant Jésus de la lignée de Nathan avec l'Entité—Krishna. En juin 1913, Steiner expliqua pourquoi il n'avait pas exposé dès le début qui était cette identité : « On ne peut pas trouver quoi que ce soit sur les deux Enfants Jésus à partir des documents historiques, or cela fut dès le début un fait ésotérique concret. Ensuite la relation avec le mystère-Krishna fut révélée »¹⁶. Le « ensuite » ici, veut dire « trois au quatre ans après ». D'une manière analogue, la distinction précise entre la dignité d'un Bodhisattva et celle d'un Maître ne s'est précisément révélée à lui que vers 1911.

⁹ À l'endroit cité précédemment, p.205. « Civilisation slave » se tient ici pour la 6^{ème} époque post-atlantéenne de civilisation qui remplacera vers l'an 3570, la 5^{ème} actuelle.

¹⁰ À l'endroit cité précédemment, p.206.

¹¹ Les questions autour de Mani-Parzifal on état commentées en détail dans un ouvrage de l'auteur de cette recension qui va paraître à l'automne de cette année : *Manichäismus und moderne Geisteswissenschaft [Manichéisme et Science spirituelle moderne]*, Stuttgart 2019.

¹² Un tel septénaire n'est pas connu à partir de l'œuvre de Rudolf Steiner.

¹³ Voir à ce sujet les conférences des 21 et 27 septembre 1909, dans Rudolf Steiner : *L'Évangile de Luc (GA 114)*, Dornach 2001, pp.131-150, ou selon le cas, du même auteur, *L'ésotérisme chrétien et la guidance spirituelle de l'humanité (GA 130)*, Dornach 1995, pp.57-68.

¹⁴ Du même auteur : *L'Orient à la lumière de l'Occident (GA 113)*, Dornach 1982.

¹⁵ Conférence du 17 septembre 1911, dans *GA 130*, p.22.

¹⁶ Conférence du 3 juin 1913 dans du même auteur : *Les fondements occultes de la Bhagavad Gîta (GA 146)*, Dornach 1992, p.122.

Mais cela eût rendu plus difficile à Prokofiev l'exposition de son idée du septénaire des Maîtres. Car devant cette arrière-plan, il n'est plus tenable de déclarer un Bodhisattva comme un Maître.

Original ou copie ?

Le second domaine qui doit être ici envisagé de plus près a à faire avec l'événement central de l'initiation individuelle de Rudolf Steiner — en relation avec l'Entité-Christ, ou selon le cas avec l'entité du Christ Jésus de Nazareth. L'auteur de la recension est conscient qu'il s'agit ici d'un terrain véritablement sacré. Pour cette raison, il se sent appelé à développer l'attention la plus scrupuleuse. — Dans les temps antérieurs, la manière de voir était souvent soutenue que Rudolf Steiner fût devenu, de par son initiation un *porteur du Christ-Je* (*Träger des Christus-Ich*). Le lecteur peut rencontrer des déclarations correspondantes dans le présent ouvrage en recension. L'arrière-plan sous-tendant une telle manière de s'exprimer se trouve dans les conférences de Rudolf Steiner traitant de l'économie spirituelle.¹⁷ Il y explique que l'action du Christ dans les enveloppes de l'entité du Jésus de la lignée de Nathan mena à former, avec le temps, de multiples copies de ces enveloppes que des êtres humains individuels se sont partagées. Le Père de l'Église, Augustin, devint dans ce sens une copie du corps éthérique du Christ-Jésus de Nazareth, de même que Saint François d'Assise, mais aussi Thomas d'Aquin, comme porteur d'une copie de son corps astral. Avec Maître Eckart et Johannes Tauler, on s'approcha du Je, ils reçurent une copie de l'âme de conscience du Christ Jésus. À partir des temps modernes, des individus deviennent appropriés à assimiler une copie du Je du Christ-Jésus. L'un des premiers fut Christian Rose-Croix.¹⁸ — Enfin, selon Prokofiev, cela est arrivé aussi à Rudolf Steiner. Dans l'ouvrage de Prokofiev, la manière de s'exprimer change à plusieurs reprises. Ainsi, une fois, il s'agit de la réception du Christ-Je, ensuite de nouveau, il s'agit de la *copie* du Je du Christ-Jésus (voir les pages 28, 29, 123, 124, 134 et 153). Pour le lecteur, aucun critère n'est suffisant à cette occasion pour pouvoir distinguer exactement de quoi il retourne ou selon le cas où se trouve la différence. Ce problème est déjà connu depuis bien longtemps et aussi chez de nombreux auteurs et repose dans la qualité variable des notes ou sténographies des conférences de l'année 1909. De fait on retrouve dans les volumes correspondants de l'édition complète de Dornach, tantôt la première, tantôt la seconde forme d'expression. À cet endroit la seule et unique chose qui vienne en aide c'est de lire contextuellement. Ce à quoi cela mène, cela peut être indiqué au titre d'une thèse seulement avancée dans cette recension, que la manière de lire qu'il s'agisse de copies du Christ-Je, représente simplement le résultat d'une malheureuse contraction du texte retravaillé. Car le fait spirituel fondamental, c'est que l'action du Christ à l'intérieur du porteur humain de l'Entité Jésus de Nazareth et de ses enveloppes (ses corps vivants [*Leiber* implique en effet la « vie » en allemand ! *ndt*]), fit naître une alacrité telle qu'elle eut pour conséquence, après sa mort sur la croix et la résurrection, que des formations virtuelles en furent libérées peu à peu, que l'enseignant en science spirituelle décrit comme des reproductions (copies, empreintes) des enveloppes (corps vivants) concernées. Rudolf Steiner formula ce processus lors d'un cours ésotérique de décembre 1909, par un tableau impressionnant. On peut comparer cette activité-Christ à une graine de céréale qui est mise en terre et y meurt, pour lever plus tard et produire beaucoup de fruits (les « épis avec leurs nombreux grains »). La Terre, la *materia* comme principe de multiplication, c'est ici la corporéité de Jésus de Nazareth, le dépérissement de la graine semée, c'est la mort sur le Golgotha.¹⁹

Formulations sous forme d'ultimatums

Que peut vouloir dire cette question au sujet du Je du Christ-Jésus ? — Ici aussi on devrait lire de manière contextuelle si l'on dût appeler en consultation des connaissances plus tardives de Rudolf Steiner. Car à l'automne de 1911, l'enseignant en science spirituel exposa dans le détail que chez Jésus de Nazareth de la lignée de Nathan, habita un Je « propre », un Je qui renfermait « cette substantialité-là que l'être humain possédait avant de s'aventurer à une première incarnation terrestre »²⁰, qui s'avérait être restée exempte de toutes imprégnations que les autres Je exhibaient, conditionnés par leur parcours au travers des incarnations. Ce Je « provisoire » prit corps (*Verkörpert*) pour la première fois depuis l'époque de la chute chez le Jésus de la lignée de Nathan. — Si l'on contemple attentivement tout cela, alors il se révèle clairement qu'un Je particulier est présent chez le Jésus de la lignée de Nathan, pour ainsi dire de nature adamique-archétype, au sujet duquel il n'est dit nulle part, en quelque endroit connu de l'œuvre de Rudolf Steiner — à la connaissance de l'auteur de cette recension, — qu'il eût jamais abandonné la corporéité de Jésus — comme ce fait concerne le destin du Je-Zarathoustra. Ce Je de la lignée de Nathan forma de la même manière que ces enveloppes une « substantialité », qui imprégna le Christ pendant les trois ans de Sa présence. Cette substantialité-Je connut le même destin que les enveloppes éthérique et astrale que le Jésus de la lignée de Nathan avait mises à la disposition du Christ. Après la résurrection, il en émana également de multiples copies. Christian Rose-Croix (et comme le voit aussi l'auteur de cette recension) Rudolf Steiner, sont au nombre de ceux auxquels il fut donné de prendre part à cette copie de même que — ceci étant stimulé par

¹⁷ Du même auteur : *Le principe de l'économie spirituelle en relation avec les questions des réincarnations* (GA 109), Dornach 2000.

¹⁸ Conférence du 28 mars 1909, à l'endroit cité précédemment, p.68.

¹⁹ Voir *Cours ésotérique* du 7 décembre 1909 dans GA 266/1, pp.549 et suiv.

²⁰ Conférence du 12 octobre 1911 dans du même auteur : *De Jésus au Christ* (GA 131), Dornach 1988, p.179.

l'anthroposophie — de plus en plus d'êtres humains seront capables d'en faire pareillement l'expérience à l'avenir.²¹

Après une ambivalence initiale, Prokofiev se décide donc finalement avec véhémence pour la première des deux façons de lire citées plus haut : Rudolf Steiner est devenu selon lui porteur du Christ-Je. Et il exprime ceci dans des formulations à l'instar d'ultimatums. Avec un regard sur l'influence possible du Christ-Je à l'intérieur d'une personnalité — il a concrètement en tête ici Rudolf Steiner — ceci signifie que cette influence permet « un renforcement illimité du potentiel créateur de cet être humain et une révélation de toutes les forces créatrices de son Je ». Car « désormais Christ, Lui-même est présent dans ce Je, en tant que *Logos* créateur du monde, c'est-à-dire comme le Principe créateur premier de l'univers. » (p.135) Ici la différence entre Jésus et Christ n'est plus vue et le divin-cosmique semble complètement disparaître en fondue enchaînée de l'humain.

Dans des positionnements interrogatifs fondamentaux et centraux, il se révèle donc que ces expositions de Serge O. Prokofiev ne peuvent pas réellement rendre justice à cette thématique infiniment prétentieuse. Et les rectifications mentionnées ci-dessus apparaissent requises par l'auteur de cette recension pour contribuer pour le moins de manière exemplaire à un peu plus de clarté. Il se peut que Prokofiev ait parcouru solitairement des cheminements cognitifs. Mais peut-être que de tels contenus voudront être mûs et pourront mûrir au sein de communautés dialogiques appropriées de connaissance, avant que des résultats en soient publiés dans le monde — par exemple, à l'intérieur d'une Libre université pour la science spirituelle.

Die Drei 7-8/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Courier de lecteur : Production de recherche ou tendance à la divinisation? Par Ralf Gleide

Au sujet de « *La question des maîtres chez Sergeï O. Prokofiev* » par Klaus J. Bracker, dans *Die Drei 7-8/2019*.

La composition de l'ouvrage, resté à l'état de fragment : *Rudolf Steiner et les maîtres du christianisme ésotérique*²² De Sergeï O. Prokofiev part d'une idée centrale qui est développée de manière détaillée dans le chapitre : « *Le mystère du Bodhisattva à la lumière de la science spirituelle* ». Prokofiev y commente minutieusement la différence entre les « Bodhisattvas humains » et Maîtres et ces entités-là qui leur sont supra-ordonnées et que l'on pourrait caractériser comme les grands Bodhisattvas. Celles-ci sont des entités qui englobent, chacune, sept époques de culture et forment dans leur totalité « l'Esprit saint ». Rudolf Steiner déclara à propos de ceci : « De la même façon que nous avons attiré l'attention sur ce Bodhisattva qui se trouve à la base de nos sept époques de culture [post-atlantéennes, *ndt*] qui se succèdent, de même il y a un Bodhisattva qui repose à la base de toute les civilisations atlantéennes et ainsi de suite. »²³ Ce « grand Bodhisattva » est une entité qui instruit non seulement des êtres humains mais aussi des êtres spirituels hiérarchiques : « Vous découvrez dans les hauteurs spirituelles une série de Bodhisattvas qui pour leur époque sont de grands enseignants, de grands instructeurs, non seulement des êtres humains, mais encore des instructeurs de ces entités-là qui ne descendent pas dans la région de la vie physique. »²⁴

Prokofiev insiste sur le fait que des Bodhisattvas et des Maîtres humains sont à considérer en tant que disciples de ces entités supra-ordonnées. Le dégagement de cette différence est le produit d'une investigation authentique et devrait être contrôlé sans prévention. Par dessus le marché, il entreprend la tentative de montrer comment est constitué un « grand Bodhisattva ». Selon lui, c'est une sorte d'essence macrocosmique composée qui prend naissance de la réunion d'entités de la troisième Hiérarchie angélique. Il y a douze, ou selon le cas, treize de ces entités associées ensemble (voir p.224). De cela il est déjà patent que lors de l'utilisation des concepts « Bodhisattva(s) », « Bouddha » ou « Maître », on doit précisément tenir compte du contexte dans lequel elle se situe. Avant tout, on devrait prendre en compte les transitions qui ont été créées par lui. En relation aux Bodhisattvas humains, Prokofiev fait la distinction entre Bodhisattvas humains « de nature orientale » et Bodhisattvas humains « de nature occidentale ». Les premiers auraient diverses personnalités porteuses, avec lesquelles elles s'associent toujours seulement dans leur trentième année de vie. C'est seulement dans une incarnation, dans laquelle le Bodhisattva de nature orientale, achève son cheminement et devient Bouddha, qu'il est pleinement incarné alors depuis sa naissance propre. Il accueille alors ensuite le « grand Bouddha » en lui. Car c'est seulement au moyen des vertus d'un « grand Bouddha » que le corps physique d'un Bouddha humain peut être totalement traversé par l'esprit.

Il en va tout autrement, selon Prokofiev, chez les Bodhisattvas de nature occidentale. Ils s'incarnent, comme tous les autres êtres humains, toujours à partir de leur naissance sur Terre. Le rang de leur développement spirituel est « comparable [...], non pas au rang de celui d'un Bodhisattva de l'occultisme oriental, mais au contraire au rang pris par un Bouddha. » (p.274). Des Bodhisattvas de nature occidentale, ou selon le cas des « Maîtres », comme Zarathoustra, Manès ou Skythianos [selon Prokofiev, toujours, *ndt*], seraient associés dans chaque incarnation, et jusqu'au sein de leur corps physique, avec un « grand Bodhisattva ». Dans cette mesure, les « Maîtres » occidentaux se

²¹ L'auteur de la présente recension traite de cette thématique dans son ouvrage *Graals-Initiation [Initiations-Graal]* (Stuttgart 2009).

²² **Serge O. Prokofiev : Rudolf Steiner und die Meister der esoterischen Christentums [Rudolf Steiner et les Maîtres de l'ésotérisme chrétien]**, traduit [en allemand] par Ute E. Fischer, Urseula PreuÁ et Simon Baxland-deLange, Verlag am Goetheanum, Dornach 2018, 336 pages, 40 €.

²³ Voir Rudolf Steiner : *L'Orient à la lumière de l'Occident (GA 113)*, Dornach 1982, p.186. [En français dans le texte, édité par TRIADES (Paris, 1980) le passage en question se trouve au bas de la page 183 et en haut de la page 184. *Ndt*]

²⁴ *Ebenda*.

distingueraient nettement des Bodhisattvas de nature orientale. Alors que ceux-ci œuvreraient de haut en bas, et seraient donc encore actifs, au sens des rangs du passé du développement de l'humanité, les Maîtres occidentaux se comporteraient autrement de sorte « qu'ils œuvreraient au moyen de leur évolution, pour ainsi dire dans une direction opposée ou bien de « bas en haut » ». (p.249). Les deux sortes de Bodhisattvas humains collaboreraient nonobstant de manière harmonieuse, quand bien même encore en déférant leurs impulsions de manière différente à partir de la sphère des « grands Bodhisattvas » qu'à partir de la vraie « loge blanche » de l'humanité (p.248).

Devant cet arrière-plan, c'est pour moi une énigme que Klaus Bracker écrive, dans sa recension, que Prokofiev ait fait une distinction entre Bodhisattvas et Maîtres. Pour le coup, la détermination précise de science spirituelle de cette relation n'est pas seulement un détail décisif en soi, mais elle est aussi décisive pour l'ensemble de la construction de l'ouvrage. Les « Maîtres » occidentaux, selon Prokofiev, sont des Bodhisattvas portant déjà des traits des entités qui sont caractérisées en Orient comme des « Bouddhas ». Je peux tout aussi peu suivre l'opinion de Bracker, selon laquelle Prokofiev ait tenté dans ce livre d'établir le « septénaire des « Maîtres de l'ésotérisme chrétien », favorisé par lui — en retranchant les Maîtres orientaux. » Si on en lit que le premier chapitre, on pourrait peut-être en arriver à cette conclusion erronée à partir d'un malentendu. Mais si on lit l'ouvrage dans sa totalité, alors il s'avère nettement que Prokofiev s'en tient nettement à la dodécade. Il fait la différence entre la tâche des Maîtres orientaux et des Bodhisattvas de conserver certains éléments du passé, et la référence au futur des Maîtres occidentaux qui inspirent l'anthroposophie dans une mesure beaucoup plus élevée que ceux orientaux. C'est la raison de la mise en exergue des sept Maîtres du christianisme ésotérique.

À la fin de sa recension, Bracker rejette la conception de Prokofiev selon laquelle Rudolf Steiner ait été porteur du Christ-Je : « Ici, la différence entre Jésus et Christ n'est plus vue et l'élément divin-cosmique semble complètement disparaître en un fondu enchaîné de l'élément humain. » Il fait remonter cela à une conception erronée de Prokofiev sur les copies du Christ-Jésus-Je. Or, sur ce point aussi celui-ci se comporte exactement à l'inverse : La puissance de cet ouvrage sur les « Maîtres » consiste justement dans le fait qu'il renvoie à la puissante différence entre le Je personnel et Christ-Je tout en fondant en même temps que tous deux ont été inséparablement associés par Rudolf Steiner l'un à l'autre. On pourrait même aussi caractériser cette relation à l'instar des paroles utilisées lors du concile de Calcédoine comme étant dans le même temps « non-mélangés et non-séparés ».

En partant de l'idée centrale d'une distinction entre les grands Bodhisattvas et les Bodhisattvas humains et Maîtres, Prokofiev développe l'idée que Rudolf Steiner était porteur d'un treizième grand Bodhisattva « qui a la mission toute particulière d'être l'instrument pour le Christ éthérique à partir du 20^{ème} siècle et désormais » (p.259). Cette association est déterminante pour Rudolf Steiner, dans son essence d'être même (*Wesenstimmend*). Car elle repose, en étant fondée dans sa capacité singulière, à savoir la spiritualisation du penser et celle de revêtir d'idées ce qui est spirituellement contemplé intuitivement, lesquelles idées facilitent ensuite à d'autres le commencement à être en mesure de pouvoir les suivre par leur propre penser. À partir de la vision qu'en a Prokofiev, une constellation d'ensemble se forme à cette apparition du Christ dans l'éthérique, des entités qui y prennent part de l'âme nathanéenne, Widar et Michaël en association à Rudolf Steiner, laquelle constellation est telle un « vaisseau/cœur » (*Gefäß*) pour l'action du Christ éthérique. Par ce cœur/vaisseau, tous les êtres humains conserveront à l'avenir la possibilité de spiritualiser leur penser et d'accueillir dans leur je terrestre une copie du Christ-Jésus-Je (voir p.286). Or la compréhension qu'a Prokofiev de cette présence de l'un en l'Autre [l'Authentique « Grand Frère » universel, *ndt*], respectivement, du je humain accueillant librement le Christ-Je doit être considérée dans le contexte de cette constellation. En effet cela ne peut être isolé à partir de formulations manquant parfois de précision, dérivées en relation avec les copies-Je du Christ-Jésus.

De même l'affirmation de Bracker selon laquelle Prokofiev placerait la réalisation spirituelle de Rudolf Steiner au-dessus de celles d'autres initiés, s'enlise complètement. Prokofiev écrit : « Mais cela ne signifie pas que Steiner soit au-dessus de Bouddha. Une telle comparaison de ce grand Enseignant [ou « immense Pédagogue », *ndt*] n'est pas réellement une question justifiée (car elle serait le résultat d'une structure interrogative qui se plaçant au niveau de l'âme d'entendement). Car Chacun d'eux se trouve plus haut, sur le domaine individuel unique, sur lequel se réalisa **en une fois unique** [soulignement du traducteur, car ici tous les mots compte attention ! *ndt*], l'élément spécial de sa mission et plus encore, en correspondance à une époque déterminée et à la hauteur de l'évolution humaine à ce moment-là. » (p.112)

En un mot : Klaus Bracker ne rend pas justice à l'ouvrage de Prokofiev. Les résultats des investigations de Prokofiev mériteraient d'être étudiés et débattus dans de plus vastes cercles.

Ralf Gleide

Die Drei 10/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Réponse de Klaus J. Bracker :

La manière paisible et concrète avec laquelle Ralf Gleide formule ses objections mérite d'être saluée — si l'on pense à la façon dont il fut difficile autrefois de pouvoir discuter des questions de science spirituelle anthroposophique.

Dans la cadre restreint de mon commentaire, j'ai renoncé à examiner plus en détail les conceptions de Sergueï O. Prokofiev sur ce qui dépend des Bodhisattvas (jusqu'à et y compris celles sur ce qu'il appelle les « grands Bodhisattvas » [en fait une appellation « d'origine » de Steiner dans sa conférence, voire la note 23. *Ndt*]). On foulerait ainsi un terrain très étendu pour ma prétention qui rendrait indispensable de corrélérer fondamentalement à la fois les déclarations de Rudolf Steiner sur les Bodhisattvas aussi bien que celles de Prokofiev avec les sources asiatiques [et « lamaïques », *why not* ? (voir alors toute l'œuvre d'Alexandra David Néel) *Ndt*] qui remontent à de tels discours. Pour cela, une indication seulement : Les Tulkus tibétains qui suivent la voie

des Bodhisattvas, après avoir prononcé leurs vœux correspondants, font leur preuve — au travers et à l'issue de nombreuses incarnations — qu'ils soient liés, par essence, avec le Dyana-Bodhisattva et Dyana-Bouddha, en effet même avec l'Adi-Bouddha. Ce qu'on veut dire ici, c'est que ravalier cela en minimisant vis-à-vis des conquêtes des « Bodhisattvas occidentaux » comme on rencontre cela chez Prokofiev, e à présent aussi chez Gleide, peut — en laissant tomber les détails correspondants de la spiritualité orientale — n'apparaître que prématuré.

En relation aux Bodhisattvas et Maîtres, la parole de Steiner, qu'ils sont à distinguer selon leur rang, continue d'ouvrir des perspectives, car seul le Bodhisattva parfaitement accompli dans sa mission de Bouddha, est de même valeur que le Maître.²⁵ Il apparaît nécessaire de prendre en compte que, pour Steiner, dans le regard qu'il porte sur les maîtres et Bodhisattvas, la référence au sujet de l'individualité est constamment prioritaire ; Les présentations de Prokofiev ciblent au contraire de manière multiple l'activité des entités hiérarchiques et du « grand Bodhisattva ». Gleide critique que j'eusse constaté de manière non-idoine que Prokofiev ne distingue pas clairement entre Maîtres et Bodhisattvas. Mais que l'on regarde, dans la partie III du livre, le paragraphe sur « *Le Mystère-Bodhisattva à la lumière de la science spirituelle* ». Les Bodhisattvas y sont caractérisés, au choix en tant que tels ou bien comme « maîtres ». Je m'étonne que Gleide ne mentionne pas mon objection contre cette confusion de qualité conceptuelle, notamment que les présentations archétypes sur l'obtention de la qualité de Maître par le Maître Jésus et Christian Rose-Croix n'ont pas été prises en compte, pour en arriver à celui que Steiner comprend comme un « des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments.

Justement à cet endroit du livre de Prokofiev se trouve un exemple évocateur de la manière dont il ne cesse d'en appeler à des manques de clarté. Les Bodhisattvas orientaux et occidentaux y sont distingués au sens que les premiers seraient associés aux deux composantes supérieures d'un « grand Bodhisattva », les derniers par contre avec trois. Prokofiev y rattache la réflexion du « noyau essentiel éternel » — dont un véritable Maître est conscient, selon Steiner — qui représente une triade : *Manas, Bouddhi et Atma*, associée à chaque fois avec l'Ange, l'Archange et l'entité *Archë* (Prokofiev utilise ici, quoi qu'il pense à une seule

²⁵ Voir la conférence du 17 septembre 1911 dans : Rudolf Steiner : *L'ésotérisme chrétien et la guidance spirituelle de l'humanité* (GA 130), p.22, Dornach 1995.

[«(...) Damit aber wird das hohe Wesen, das wir den Christus nennen, überhaupt in eine andere Evolutionskette gestellt, als wenn wir von Buddha sprechen. Der Bodhisattva, welcher der Buddha wurde, war in das Königshaus des Suddhodana hineingeboren und wurde im neunundzwanzigsten Jahre seines Lebens Buddha, das heißt, daß er dann nachher nicht mehr inkarniert zu werden brauchte. Wenn eine solche Wesenheit, ein Bodhisattva, Buddha oder Meister wird, so bedeutet das eine innere Entwicklung, nur eine höhere, die jeder Mensch durchmachen kann. Eine esoterische Schulung des Menschen ist nur ein Anfang dessen, was zum Buddha-Werden führt. Das hat nichts zu tun mit dem, was um die Menschen herum geschieht. Solche Menschen treten zu gewissen Zeiten auf, um die Weltweiterzubringen. Es sind das aber andere Ereignisse als das Christus-Ereignis. Christus war nicht etwa herübergekommen von einer anderen menschlichen Individualität, sondern Christus war aus dem Makrokosmos herübergekommen, während alle Bodhisattvas immer mit der Erde verbunden gewesen sind.

Individualität, sondern Christus war aus dem Makrokosmos herübergekommen, während alle Bodhisattvas immer mit der Erde verbunden gewesen sind.

Wir müssen uns also klar sein, daß soweit wir von Bodhisattva oder Buddha-Wesen sprechen, wir gar nicht den Christus berühren. Denn Christus ist eine makrokosmische Wesenheit, die erst durch die Johannes taufe mit der Erde verbunden ist. Das war die physische Manifestation. Jetzt kommt die ätherische Manifestation, dann die astralische und dann eine noch höhere. Dann müssen aber die Menschen erst so weit sein, diese höhere Stufe zu erleben. Was die Menschen erleben können, das gehört zu den allgemeinen Erdengesetzen. Die Wesenheit, die wir den Christus nennen oder auch mit anderen Namen benennen, wird auch das bewirken, was wir nennen können: die Rettung aller Erdenseelen in die Jupiterwesenheit hinein, während alles andere abfallen wird mit der Erde. Anthroposophie ist nicht etwas Willkürliches, sondern etwas Wichtiges, das in die Welt kommen mußte. Es muß die Welt verstehen lernen das Christus-Wesen, das drei Jahre auf Erden gelebt hat. Das war am Anfang unserer gegenwärtigen Zeitrechnung. (...)»

[« Mais l'Être/Essence supérieur(e) que nous appelons Christ (l'Oint, *ndt*) est principalement ainsi placé dans un autre enchaînement d'évolution que lorsque nous parlons du Bouddha. Le Bodhisattva qui devint Bouddha était né dans la maison princière de Suddhodana et entra dans sa vie de Bouddha à l'âge de 29 ans, c'est-à-dire qu'après cela, il n'a plus jamais besoin de s'incarner. Lorsqu'une telle entité, un Bodhisattva, devient Bouddha ou Maître, cela signifie une évolution intérieure, et seulement de nature supérieure, que tout être humain peut traverser. Un enseignement ésotérique de l'être humain n'est que le commencement de ce qui conduit à devenir Bouddha. Cela n'a rien à faire avec ce qui arrive tout autour des êtres humains. De tels êtres humains surgissent à certains moments pour conduire et faire avancer le monde plus loin. Mais ce sont là de tout autres événements que ceux qui ont constitués l'avènement du Christ. Christ n'était pas venu quelque peu en provenant de quelqu'autre individualité humaine, Christ est venu au contraire au travers du Cosmos, alors que tous les Bodhisattva ont toujours été liés à la Terre.

Nous devons donc être au clair sur le fait que pour autant que nous parlons d'être-Bodhisattva ou d'être-Bouddha, nous ne touchons pas du tout le Christ. Car Christ est une Entité macrocosmique, qui s'est liée à la terre seulement par le Baptême opéré par Jean au Jourdain. C'était là Sa manifestation physique. À présent, c'est Sa manifestation éthérique qui arrive, ensuite viendra Sa manifestation astrale et ensuite encore une autre. Alors les êtres humains devront d'abord être suffisamment avancés pour faire l'expérience de ce degré supérieur. Ce que les êtres humains peuvent éprouver, cela appartient à toutes les lois généralement terrestres. L'Entité que nous appelons Christ ou par d'autres Noms, provoquera aussi ce que nous pouvons appeler : la rédemption de toutes les âmes terrestres au sein de l'entité jupitérienne, lors que tout le reste s'étiolera avec la terre. L'anthroposophie n'est pas quelque chose d'arbitraire, mais quelque chose d'important, au contraire, qui devait venir dans le monde. Le monde doit apprendre à comprendre cela que l'être-Christ, qui vécut trois ans sur la Terre, ce fut Celui qui était au début de notre chronologie. — GA 130 – Lugano, 17 septembre 1911. *Ndt*]

entité, la forme plurielle *Archai*). Ensuite il est dit : Dans une conférence ultérieure, Rudolf Steiner les appelle aussi « Maîtres de sagesse », qui se trouvent en relation immédiate avec les forces des Hiérarchies supérieures (**GA 159**, 15.6.1915). » (pp.248 et suiv.) — Sont-« ils » ainsi nommés ? À partir du contexte, chez Prokofiev, on ne sait pas qui ils sont censés être. Bon, cela étant, si on lit la conférence concernée, il n'y est question ni de Bodhisattvas « orientaux », ni de Bodhisattvas « occidentaux », pas plus de « grand Bodhisattva ». Il ne s'agit pas non plus du noyau d'essence éternelle d'une individualité de Maître et de sa triade composée. C'est-à-dire qu'il n'y a pas du tout de relation avec les paroles de Steiner citées pour ce qui est développé par Prokofiev. Au pis aller, elle est suggérée par la mise en ordre des éléments du texte. Oui, Gleide a raison : vers la fin de l'ouvrage la dodécade des maîtres est aussi mentionnée une fois encore (voir p.255) ; Ceci se produit, il est vrai, totalement en récapitulant, surtout à titre d'exemple pour les dodécades — 12 Bodhisattvas, 12 Maîtres, 12 Apôtres, 12 chevalier à la Table ronde d'Arthur. Sinon, pour le restant de l'ouvrage et aussi dans les parties II et III, le discours sur les sept Maîtres de l'ésotérisme chrétien est déterminant et la marginalisation des Mahatmas orientaux — qui selon Steiner en effet sans aucun doute appartiennent au cercle des « Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments » — n'est ni retirée, ni relativisée. Dans cette mesure, le livre forme un élaboration et une continuation de la thèse de Prokofiev d'une soi-disant « scission à l'intérieur du cercle des Maîtres »²⁵.

En septembre 1911, Steiner parla en détail, sur une période de 7 jours, tout d'abord à Milan, sur le Bodhisattva Maitreya, ensuite dans deux conférences à Neuchâtel sur Christian Rose-Croix, qui était connu depuis longtemps parmi les théosophes allemands comme l'un des Maîtres de la sagesse et de l'harmonie des sentiments. Dans la dernière de ces conférences il reprit également la thématique milanaise du Bodhisattva.²⁶ Le lecteur dépourvu de prévention n'a aucune occasion de transposer le principe *Bodhisattva* par exemple sur Christian Rose-Croix. Steiner traite les Bodhisattvas et les Maîtres clairement comme appartenant à deux catégories distinctes. Mais en lisant l'ouvrage de Prokofiev, l'impression surgit que, dans l'ensemble, il explique l'essence des maîtres à partir de sa compréhension du principe Bodhisattva.

Gleide montre, d'une manière pertinente, que Prokofiev témoigne qu'il ne veuille pas situer Rudolf Steiner au-dessus d'autres initiés, tel Bouddha, que par exemple. De même, en considération de Christian Rose-Croix, Prokofiev s'exprime aussi ainsi (voir p.123). Je n'ai pas perdu de vue ces déclarations. Toutefois, il est dit plus loin en arrière dans l'ouvrage que Maître Jésus et Christian Rose-Croix traversèrent des initiations, lors desquelles ils furent soutenus par des « forces cosmiques supérieures ». Ensuite on lit : « En opposition à cela, l'individualité de Rudolf Steiner agit à l'encontre de cela [...] seulement à partir de ses propres forces humaines. Ce principe, il le suivit tout particulièrement strictement dans sa dernière incarnation comme Rudolf Steiner. » (p.170) Pour finir, Prokofiev écrit : « En considération de ceci, Rudolf Steiner fut, en tant que Maître de la sagesse et de l'harmonie des sentiments, Son successeur le plus concordant. » (*Ebenda*) — sous-entendu ici, comme successeur du Christ). Ici revient à dégager par ce travail une caractéristique qui se présente unique, à savoir que Steiner est sans aucun doute supra-ordonné, selon son importance, au Maître Jésus et Christian Rose-Croix. Ceci se produit, il est vrai, en contradiction de la vision de Prokofiev, qu'un « grand Bodhisattva » se soit associé à Rudolf Steiner — et donc encore à des « forces supra-humaines ».... Pour finir, une preuve de l'ambivalence du propos de Prokofiev sur le Je du Christ et son accueil par une individualité humaine : à l'intérieur d'un paragraphe unique, un contexte homogène est censé se voir décrit par des formulations disparates suivantes : « un je humain pénétré par le Je-universel du Christ » ; « l'initié moderne devient de ce fait porteur d'un sceau du Je macrocosmique du Christ dans son propre je » ; et « Christ — comme Je-monde [Je-univers, est aussi possible, *ndt*] l'Unique [parce que nous sommes « tous en Lui », *ndt*] en l'univers [...] qui peut entrer en un je humain, sans l'éteindre » ? (p.123) Ce qui reste peu clair : absorption du Christ-Je, Lui-même ou un sceau du Même ? Même Gleide semble considérer comme peu considérable la différence entre Je-monde et un sceau du même. Je ne peux ici que me répéter : qu'on lise à fond les conférences du **GA 109**²⁷, et l'on verra que l'expression Christ-Je représente un double raccourcissement de ce qui est véritablement signifié : il s'agit toujours de l'absorption d'une copie du Je du Christ Jésus de Nazareth. — Le renvoi de Gleide à la clarification dogmatique du concile de Calcédoine signifie la continuation de la tendance de Prokofiev à diviniser pour ainsi dire Rudolf Steiner. Car cette formulation sur le Christ Jésus (« il est en deux natures inséparées et inapparentées ») signifie la dualité de la nature divine et de celle humaine. Il s'agit là du divino-humain comme l'appelait Soloviev ! Il reste donc ici de forts scrupules : est-ce que la plus grande valeur de Steiner reposât donc dans le fait que le Christ ne revînt pas sous une forme physique.

Die Drei, 10/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²⁶ Voir **GA 130**, pp.42-79.

[Il y a une Conférence tenue les 30 mars et 28 avril et en octobre 1930, à Dornach, par Adolf Arenson (*À l'époque réservée aux membres de la SAG*) dont j'ai assuré une traduction française (AAR28430.DOC), qui apporte un éclairage complémentaire sur le *Maitreya* Bouddha futur. *Ndt*]

²⁷ Du même auteur : *le principe d'économie spirituelle dans le contexte des questions de reprise d'un corps* (*Wiederverkörperungsfragen*) (**GA 109**), Dornach 2000.